

MARIA LEVSKI

LA  
MALÉDICTION  
DE  
WATERDOWN

CHÂTEAU  
D'AMES



## Également disponibles

*Réseau Royal*, Camille Versi

*Réseau Royal*, tome 2 – *Révolution*, Camille Versi

*Le Palais d'Éros*, Caro De Robertis

*Sylphide*, Tiphaine Bleuvenn

*La Captive de Dunkelstadt*, Magali Lefebvre

*Le Tableau du Hampshire*, Amira Benbetka Rekal

*Lady Orgueil et Mister Préjugés*, Bianca Marconero

**[www.editions-chateaudames.com](http://www.editions-chateaudames.com)**

© Château d'âmes, une marque des Éditions Jouvence, 2025

Route de Florissant, 97 – 1206 Genève – Suisse

[info@editions-chateaudames.com](mailto:info@editions-chateaudames.com)

ISBN: 978-2-940787-08-1

Suivi éditorial: Kaëla Jouini – Librorum Édito

Correction: Vediteam

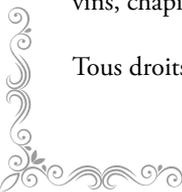
Couverture (maquette et illustrations): François-Xavier Pavion

*Cette couverture est une création originale utilisant un ensemble de visuels recomposés ou redessinés, provenant exclusivement de banques d'images libres de droits. Certaines de ces images d'origine ont pu être générées par intelligence artificielle à partir du propre catalogue des dites banques d'images ou de contenu tombé dans le domaine public. Il en résulte une œuvre inédite dont nous sommes très fiers, fruit de plusieurs heures de travail.*

Mise en page: SIR

Illustrations intérieures : © AgataCreate, p. 11, © grafis media (rose, chapitres «Alyson»), © Vintage Illustrations (tulipe, chapitres «Margaret» et rose de Provens, chapitres «Skye»), © Yayaore, p. 345 via Canva.com

Tous droits de traduction, reproduction et adaptation réservés pour tous pays.



*À la Maria enfant.  
Celle qui était convaincue d'être une sorcière,  
et qui s'accrochait à la magie pour survivre  
au monde réel du mieux qu'elle le pouvait.*

# PROLOGUE



Un tonnerre retentissant ébranla les cieux, tandis que des éclairs frappaient avec une violence dévastatrice Waterdown. À croire que les dieux eux-mêmes exprimaient leur colère contre les habitants de cette petite ville égarée en Écosse. Et pour cause, malgré la beauté saisissante de son paysage, personne n'osait s'aventurer dans cet endroit à la sinistre réputation.

Une malédiction, paraîtrait-il.

On spéculait depuis longtemps sur les étranges phénomènes qui se manifestaient dans ce bourg, certains allant jusqu'à suggérer l'existence d'un portail vers un autre monde.

Pourtant, la vérité se trouvait souvent bien au-delà de ce que l'on pouvait s'imaginer.

À l'intérieur de l'un des nombreux manoirs centenaires qu'abritait la ville, des pas résonnaient sous les roulements de l'orage et une ombre à peine visible se déplaçait de façon laborieuse sur le sol craquelé. La silhouette était éclairée faiblement par la flamme vacillante d'une bougie et semblait lutter pour ne pas fléchir, mais sa respiration lourde et pénible trahissait son épuisement.



C'était une femme. Ses cheveux parsemés de mèches grisonnantes et ses mains portant les stigmates du temps révélèrent son âge avancé. Elle était confrontée à une réalité implacable : le crépuscule de sa vie se rapprochait inexorablement. En pénétrant avec prudence dans l'obscurité du grenier, elle déposa délicatement la chandelle sur une table sculptée en bois, puis se pencha pour caresser une minuscule boîte du bout des doigts. On pouvait y lire quelques lettres gravées avec précision dans le chêne.

« *Balfour* ».

De ses mains tremblantes, la vieille femme souleva avec précaution le couvercle tandis qu'un faible grincement brisa le silence presque inquiétant de la pièce. Elle contempla alors avec des yeux brillants le contenu de la boîte. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait plus revu cette relique familiale qu'elle en avait presque oublié son existence. Pourtant, le bijou était là, le métal toujours aussi éclatant qu'au premier jour. Amy Balfour enroula religieusement la chaîne autour de son doigt, s'imprégnant peu à peu de la sensation provoquée par son contact sur sa peau, puis elle la fit glisser au creux de sa paume. Le médaillon, d'une forme ovale assez traditionnelle, était orné des lettres « B » et « G », qui dansaient harmonieusement l'une avec l'autre.

Était-ce le symbole d'une union éternelle ? Ou bien racontaient-elles le destin sombre et tragique d'un amour impossible ?

Qu'importait la signification de ces initiales, la doyenne de la famille Balfour semblait attachée au bijou au point de vouloir l'emporter avec elle jusque dans sa tombe. Sans lâcher l'objet précieux, elle fixa la bibliothèque ancienne qui trônait à proximité, et son attention se porta sur quelque chose de particulier.

Une photographie.

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

Celle de trois jeunes filles. Elles avaient une dizaine d'années, tout au plus, et se tenaient la main tout en arborant un sourire empli d'innocence. Alors que la pression qu'exerçait la main de la vieille dame se faisait plus forte autour du collier, un soupir s'échappa doucement de sa bouche. Un murmure à peine audible.

— J'espère qu'un jour, vous me pardonnerez...

# I



## ALYSON

*New York*

Alyson descendit précipitamment les escaliers du métro new-yorkais, consciente qu'il ne lui restait que quelques minutes avant le début de son cours. Ce n'était pas la première fois qu'elle était en retard pour son séminaire sur l'histoire de l'art antique, et elle savait que son défaut de ponctualité mettait en péril l'obtention de son diplôme. Mais rien n'y faisait. Se lever tôt était pour la jeune femme un défi quasi insurmontable.

Ses boucles rousses flottaient avec grâce et ondoyaient dans les courants d'air si caractéristiques des transports en commun de cette ville. Par chance, Alyson avait emporté ses écouteurs. Ils lui offraient une échappatoire, ne serait-ce que pour un court instant. Et à ce moment précis, ce n'était clairement pas du luxe.

Dans un éclair de lucidité, elle se rappela qu'il y avait une chose qu'elle avait oublié de prendre en claquant la porte...

— Eh merde... lâcha-t-elle dans un râle qu'elle ne put retenir. Mes clés.



D'un geste rapide, elle attrapa son téléphone dans sa poche et se mit à chercher nerveusement le premier numéro qui lui vint à l'esprit. Scrollant frénétiquement son répertoire, témoin des quelques connaissances qu'elle s'était faites depuis son arrivée dans la métropole, elle s'arrêta lorsque le fameux nom apparut.

« *Noah* ».

La jeune femme commença à taper sur son écran quelques mots formant des phrases. Elle n'avait pas vraiment le choix, sinon cela risquait de lui coûter l'intervention d'un serrurier, autrement dit un mois entier de son maigre salaire de serveuse à mi-temps. Elle hésita un peu, pesant le pour et le contre, puis se décida finalement à envoyer le message.

Une légère sonnerie retentit aussitôt et elle s'empressa d'ouvrir la notification.

« De : Noah

Message: J'ai toujours ton double de clés, en effet. Mais si tu veux les récupérer, il va falloir que tu acceptes de boire un verre avec moi ce soir. »

Alyson pensa qu'il était drôlement gonflé de lui faire du chantage. Après tout, c'était bien lui qui l'avait trompée et lâchement abandonnée. Dès lors, s'il désirait se racheter, c'était peine perdue. Elle se laissa une poignée de secondes de réflexion avant de répondre. Au fond, elle n'avait aucune envie de revoir ce garçon. Pas par crainte que ses sentiments ressurgissent, non. Ce n'étaient certainement pas quelques émois amoureux qui la feraient fléchir. C'était avant tout parce qu'elle ne souhaitait pas céder à ce type de demande. Par

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

chance, s'il y avait bien une chose qui définissait Alyson Balfour, c'était son audace. Dans sa famille, on apprenait aux femmes à être fortes et indépendantes.

« À: Noah

Message: Je passerai récupérer mes clés après les cours, dans ce cas.

PS: Et pour le verre, tu peux toujours rêver. »

Alyson parvint heureusement à arriver juste avant que M<sup>me</sup> Brown ne commence à parler des plus grandes sculptures de la période classique.

Elle se hâta de trouver un siège au fond de l'amphithéâtre avant de se défaire de sa longue parka beige et de sortir son ordinateur. Elle était déterminée à prouver sa motivation et à se présenter comme une élève modèle. Même si en réalité, elle détestait la théorie. Les cours pratiques l'intéressaient bien plus. Mais elle n'avait pas vraiment le choix, il lui fallait valider ces matières si elle souhaitait passer en deuxième année de son cursus en histoire de l'art. Elle s'était privée de tant de choses pour accéder à cette école qu'il était hors de question qu'elle échoue.

Elle balaya la pièce du regard en cherchant instinctivement des visages familiers. Cela faisait déjà un mois que la rentrée avait eu lieu, mais elle ne parvenait toujours pas à reconnaître les étudiants qui partageaient son quotidien. Il fallait bien l'admettre, malgré son image de femme intrépide, il arrivait de temps en temps qu'une certaine solitude s'empare d'elle.



On lui disait souvent que dans la grande ville, les gens se perdaient parfois. Ayant vécu à Édimbourg la quasi-totalité de son enfance, elle ne pensait pas que ce serait vraiment le cas.

Mais New York n'est pas Édimbourg. Malgré les doutes, Alyson se répétait qu'elle avait fait le bon choix et qu'il valait mieux qu'elle soit loin du Royaume-Uni.

Si elle essayait tant de fuir cet endroit, c'était avant tout parce qu'elle n'avait plus le courage de faire face à ses sœurs et à leur chagrin. C'était bien trop douloureux de voir la tristesse dans leurs yeux. À la mort de leur mère, une dizaine d'années auparavant, leur monde s'était écroulé en laissant derrière elles un amas de ruines.

À la fin de la journée, Alyson avait bien compris que ses clés ne réapparaîtraient pas comme par magie, et qu'elle allait devoir se résoudre à affronter une nouvelle fois Noah. Elle n'avait plus remis les pieds dans l'appartement de son ancien petit ami depuis bientôt un mois, n'ayant même pas pris la peine de récupérer ses affaires. Cependant, le destin semblait s'acharner contre elle, car elle se trouvait dès lors dans une impasse.

La plaque indiquait le numéro 3. Elle avait réalisé il y a peu que ce chiffre la hantait depuis toujours, tel un spectre insaisissable. Bien qu'elle ne se considère pas comme quelqu'un de spirituel, elle avait par moments des sensations... étranges. Inexplicables.

Une fois, une vague d'émotions avait violemment traversé le corps de la jeune femme et une porte avait claqué au même moment de façon brutale, comme si des énergies invisibles répondaient à son état intérieur. Une coïncidence, s'était-elle alors dit comme pour se rassurer. Ou bien une simple réaction face au stress. Avec toutes les épreuves qu'elle avait vécues récemment, c'était compréhensible.

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

Elle avait envisagé de consulter quelqu'un, mais la peur de se voir diagnostiquer une psychose – ou bien pire – la retenait.

Alyson se tenait toujours immobile devant la porte qu'elle avait franchie maintes fois, mais qui lui paraissait soudainement étrangère. Elle prit une profonde inspiration avant de finalement se décider à appuyer sur la sonnette.

Les secondes s'écoulèrent lentement, laissant la jeune femme dans l'incertitude, presque dans l'espoir qu'il n'y aurait pas de réponse.

— J'arrive! s'écria subitement une voix masculine.

Une panique subite se répandit dans sa poitrine, et elle pensa que ce n'était peut-être pas une bonne idée de le revoir. Mais il lui était impossible de faire demi-tour désormais. À moins que...

— Al! l'interpella Noah avant qu'elle n'ait eu le temps de remettre en cause son choix. Je ne t'attendais pas de sitôt!

Elle releva la tête et croisa aussitôt les iris obsidienne du jeune homme. Ses traits anguleux et ses cheveux d'ébène lui conféraient un charme indéniable. Il était toujours aussi séduisant, certes, mais il savait également briser les cœurs. Il ne fallait surtout pas qu'elle oublie ce léger détail.

— Bonsoir, Noah, lâcha-t-elle d'une voix sèche. Je récupère juste mes clés et je m'en vais.

Elle avait dit cela comme pour échapper à toute interaction supplémentaire.

— Je t'en prie, entre! Tu ne vas pas attendre sur le palier...

— Je ne veux pas, brailla-t-elle.

Le jeune homme leva les yeux au ciel.

— Ne fais pas l'enfant, Al'. J'ai encore des affaires à te rendre, mais je n'ai pas eu le temps de les rassembler. Allez, entre, s'il te plaît.

« Ne fais pas l'enfant, Al'. » Ces quelques mots l'avaient heurtée de plein fouet. Car elle aurait tant aimé avoir le choix et rester enfant



pour l'éternité. Son esprit était envahi par une constante nostalgie de l'insouciance qu'elle avait laissée derrière elle. Cependant, l'inéluctable réalité l'avait finalement rattrapée.

— Bon, d'accord, souffla-t-elle en haussant les épaules. Mais je ne reste pas longtemps.

Un large sourire satisfait se dessina sur le visage du brun. Il lui fit signe d'entrer, et elle pressa le pas en passant devant lui sans même lui accorder un regard.

Quand elle fut à l'intérieur, Noah s'empressa de claquer la porte, et le bruit provoqua en elle un sursaut incontrôlable. Peut-être qu'elle n'aurait pas dû accepter, finalement. Bien qu'elle soit une femme forte, du moins aimait-elle à le croire, elle avait toujours eu tendance à s'enticher des mauvais garçons.

— Tu connais déjà l'appartement, alors fais comme chez toi!

Noah la contourna et pivota vers la salle de bain. Voyant ses cheveux encore mouillés, elle ne put s'empêcher de se rappeler à quel point ce détail le rendait attirant. Elle secoua immédiatement la tête afin de chasser ces pensées intrusives.

Elle se dirigea vers le salon ouvert situé juste en face, et s'assit sur le canapé d'angle. Le toucher du cuir lui était curieusement familier. Un peu trop même, puisque la sensation en devenait pesante. Les souvenirs des étreintes passionnées, des baisers échangés, et de bien plus encore, la submergeaient.

*Qu'est-ce qui te prend, Alyson? Tu vaux mieux que ça*, se dit-elle, comme pour s'accrocher à ce qui lui restait de courage.

Elle s'enfonça légèrement dans le sofa, prenant une respiration profonde et fermant les yeux un instant. La vérité, c'était qu'elle était perdue. Qu'elle ne savait pas réellement ce qu'elle cherchait dans cette ville. Peu importait ses efforts pour remettre de l'ordre dans sa vie, tout finissait toujours par partir en fumée.

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

Elle n'était peut-être pas aussi forte qu'elle le croyait. En réalité, elle portait ses faiblesses en silence, ces brèches presque invisibles qui, au fil du temps, s'étaient transformées en fractures béantes.

Était-elle aussi en train de se perdre au milieu de tout ce tumulte ?

Ses pensées furent brusquement interrompues par une vibration étrange. Elle mit un moment avant de réaliser que c'était simplement le bruit de son téléphone dans sa poche.

Elle extirpa l'objet de celle-ci et fixa l'écran, bouche bée.

« *Margaret* ».

Elle cligna des paupières à plusieurs reprises, essayant de s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Mais le nom continuait à s'afficher.

Les deux sœurs avaient rompu tout contact il y a de nombreux mois déjà, et le seul motif valable pour qu'elle reçoive un appel de sa part serait...

— Allô ?

La voix tremblotante d'Alyson retentit dans la pièce.

Elle percevait clairement la respiration de Margaret au bout du fil, et elle éprouvait une étrange sensation qu'elle ne parvenait pas à expliquer. *Un pressentiment*.

— Je pense que tu te doutes de la raison de mon appel, répondit sa sœur.

Alyson sentit son poing se serrer immédiatement, ses doigts pénétrant lentement dans sa paume et y laissant des marques profondes.

Quelques secondes passèrent dans un silence assourdissant, abandonnant la jeune femme à une réalité bien trop douloureuse.

— Elle est morte, c'est ça ?



2

# MARGARET

*Édimbourg*

Un léger tintement émana de la cloche suspendue à la porte en bois massif. C'était le signe que quelqu'un venait d'entrer dans la librairie.

Sans perdre un instant, Margaret se précipita pour accueillir le client en affichant un large sourire, et ce, malgré la douleur qui la rongait depuis l'annonce de la mort de sa grand-mère. En tant qu'aînée de la famille Balfour, elle s'était forgé une épaisse carapace pour masquer sa fragilité. C'était sa façon de se défendre, mais aussi de veiller sur ses sœurs lorsqu'elles étaient petites. À une époque, elle ne pouvait se laisser aller et montrer des signes de vulnérabilité, sinon Alyson et Skye n'auraient plus eu personne pour prendre soin d'elles.

Leurs retrouvailles approchant à grands pas, elle avait conscience qu'elle allait devoir une nouvelle fois endosser ce rôle. Il fallait admettre que cela devenait de plus en plus dur. D'abord le décès de leur mère, puis le départ de leur père, et maintenant...



Pourtant, elle était convaincue d'y être préparée cette fois-ci.

Mais peut-on réellement se préparer à la mort? Aussi inéluctable soit-elle, elle réussit toujours à nous surprendre, nous rappelant la nature éphémère de notre existence.

Reconnaissant immédiatement le visage de la vieille dame aux cheveux grisonnants et au manteau en fourrure, Margaret s'avança vers elle.

— Ah! bonjour, madame Wallace, articula la sœur Balfour avec douceur et amabilité. En quoi puis-je vous aider aujourd'hui?

La cliente lui rendit immédiatement son sourire.

— Bonjour, Margaret, chevrotait-elle. Je suis seulement passée vous dire bonjour. *Miss McLaren*, votre voisine, m'a informée pour votre grand-mère... Mes sincères condoléances.

La jeune femme ne put s'empêcher de baisser les yeux, comme pour reprendre ses esprits. Elle savait que son deuil ne faisait que commencer, et la simple évocation de ce décès lui causait une vive émotion, telle une étreinte douloureuse autour du cœur.

— Je vous remercie, parvint à articuler Margaret. Cela me touche...

— Avez-vous réussi à trouver quelqu'un pour vous remplacer à la librairie? se pressa de demander M<sup>me</sup> Wallace en voyant qu'il était préférable de ne pas laisser un silence trop long s'installer.

— Oui, Catherine prendra le relais. Je partirai demain, et serai de retour très certainement dans une semaine. Le temps de finaliser toute la paperasse administrative...

— Bien sûr, c'est compréhensible. Vous êtes ses seules héritières, il doit y avoir des choses à gérer. En tout cas, faites attention à vous. Des rumeurs sur cette ville circulent, vous savez...

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

— Waterdown? s'enquit Margaret en arquant un sourcil. Oh, ce ne sont que des on-dit. Je n'ai pas beaucoup de souvenirs, mais je me rappelle simplement que c'était un lieu paisible.

Des fragments de son enfance défilèrent soudain tel un film devant elle. Des moments qu'elle avait passés dans cette ville, entourée de ses sœurs et de sa grand-mère. Les séjours estivaux au manoir étaient une tradition familiale, néanmoins Margaret sentait que ses souvenirs s'effritaient progressivement, grignotés par le temps. Ou bien était-ce par autre chose?

— Bon, souffla la vieille dame, une intervention qui ramena brusquement Margaret au présent. Moi, je préfère vous prévenir. Allez, bon courage à vous, ma chère Margie.

«Margie», c'était le surnom que lui donnaient ses clients et ses amis d'Édimbourg. Elle commençait à connaître un certain nombre de personnes à présent. L'attachement qu'elle ressentait pour sa ville natale la distinguait de ses sœurs, car elle était bien la seule à n'avoir jamais envisagé de quitter cet endroit.

— Oui, je vous remercie, madame Wallace, lui lança la jeune femme. Prenez soin de vous aussi!

Aussitôt la porte refermée, Margaret se retrouva seule et réalisa que, pour la première fois et contre son gré, elle allait devoir laisser sa librairie. Cette simple idée sema une graine d'inquiétude dans son estomac. Cependant, c'était loin d'être son unique préoccupation. Quelque chose la perturbait davantage: dans quelques heures, elle reverrait enfin Alyson.



Après une nuit de sommeil agité, Margaret se leva et, comme à son habitude, but une tasse de thé noir. Sans sucre, naturellement. Le goût amer de ce breuvage était son unique réconfort du matin. Ou plutôt la seule chose qui parvenait à descendre jusqu'à son estomac sans provoquer en elle une vague de nausée.

Il était un peu plus de 8 heures, et elle devait se dépêcher si elle souhaitait arriver à temps pour accueillir sa sœur à l'aéroport. Margaret redoutait l'ambiance tendue qui l'attendait. Alors il fallait soigneusement éviter d'être en retard, au risque d'envenimer ce climat qui s'annonçait déjà électrique.

Elle rejoignit sa voiture stationnée en bas de son appartement, alluma le chauffage pour contrer les températures fraîches de la ville, puis démarra le moteur. L'aéroport d'Édimbourg se trouvait à environ trente minutes de route, ce qui laissait au stress de Margaret juste assez de temps pour se manifester. Les doigts de la jeune femme s'enroulaient fermement autour du volant, tandis que son cœur battait la chamade à mesure que les panneaux indiquaient qu'elle s'approchait de sa destination.

Une fois sur place, elle se dirigea vers la zone de stationnement minute. Son regard se posa sur l'écran du tableau de bord – 8 h 38. Un frisson d'appréhension lui parcourut l'échine. Sa sœur ne devrait pas tarder.

Le terminal était animé par l'effervescence des arrivées. Margaret attendait, anxieuse, scrutant chaque visage qui franchissait les portes automatiques. Puis, dans la foule, elle repéra la silhouette familière de sa cadette. Malgré la distance qui les séparait, elle ressentit ce lien si particulier qui les unissait. Celui du sang.

Alyson était aussi resplendissante que la dernière fois qu'elle l'avait vue. Elle avait hérité cette grâce et cette élégance de leur mère. Margaret, en comparaison, avait toujours trouvé son physique

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

peu avantageux. Elles partageaient pourtant toutes les deux des yeux vert émeraude et des lignes anguleuses et fines, mais Alyson avait ce... charme. Ce petit quelque chose en plus qui lui donnait une aura indescriptible chaque fois qu'elle entraît dans une pièce. Et ce n'était pas seulement dû à sa chevelure de feu – celle de Margaret, d'un brun «classique», n'avait rien d'exceptionnel à côté – mais force était de constater qu'Alyson était née pour briller.

Margaret la regardait encore, troublée par cette beauté presque insolente. Et pourtant, malgré leurs différences, malgré tout ce qui les opposait, elles étaient sœurs. Inséparables... du moins autrefois. Mais la vie avait éparpillé leurs liens. Elle les avait rendues distantes. Les trois femmes avaient appris tardivement que leur grand-mère était atteinte d'un cancer. Aller à son chevet aurait pu les rapprocher, les pousser à renouer des liens. Mais non. Elles n'avaient pas su à temps que le sort s'abattait à nouveau sur leur famille. Par une étrange tournure du destin, ce fut par sa mort qu'Amy Balfour trouva finalement le moyen de les réunir à nouveau.

Les deux femmes s'avancèrent l'une vers l'autre, et un sourire se dessina sur le visage de l'aînée. Voyant que sa sœur ne réagissait pas, Margaret se résolut enfin à briser la glace.

— Tu as fait bon voyage?

— On peut dire ça, oui, répondit Alyson sur un ton froid. Skye est arrivée?

Le sourire de Margaret s'effaça peu à peu.

— Elle a décidé d'aller directement à Waterdown en voiture depuis Londres. Elle devrait être là-bas dans l'après-midi.

— Ah. D'accord.

Margaret pensa que ce premier échange ne s'était tout compte fait pas si mal passé.



Elle récupéra les bagages de sa sœur puis les plaça dans le coffre. Alyson s'empressa de monter sur le siège avant du véhicule et se recoiffa dans le miroir face à elle. Margaret ne put s'empêcher de lever les yeux au ciel. Décidément, rien n'avait changé.

Une fois elle aussi dans l'habitacle, elle entra dans le GPS l'adresse du manoir familial à Waterdown avant de se mettre en route.

Les contours familiers de la ville d'Édimbourg s'estompèrent derrière elles, laissant bientôt place au tableau pittoresque de la campagne écossaise. C'était une toile vivante de collines verdoyantes, de vallées profondes et de lochs tranquilles.

Le paysage défilait, mais l'atmosphère à l'intérieur était toujours aussi pesante.

— Alors... lança maladroitement Margaret afin de rompre ce silence. Ta vie à New York te plaît?

— Hmm.

Margaret laissa échapper un soupir.

— Alyson, s'il te plaît. Est-ce qu'on va jouer à ça pendant tout le trajet?

— Jouer à quoi? lâcha sèchement la plus jeune en détournant le regard.

— Tu sais très bien de quoi je parle. Depuis que papa est parti, tu nous traites comme des inconnues, Skye et moi.

— Ce n'est pas ça... On en a déjà parlé.

La voix d'Alyson semblait brisée par cette évocation.

— Oui, tu m'as déjà dit que tu voulais t'émanciper, que tu souhaitais prendre de la distance avec nous, mais je ne comprends toujours pas.

— Je ne te demande pas de comprendre.

— Pourtant, je suis ta sœur, Al'... C'est normal de vouloir...

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

— Arrête de te comporter comme si tu étais maman, s'indigna Alyson. Tu n'es pas elle.

Cette remarque frappa Margaret en plein cœur. Elle aurait préféré avoir le choix de ne pas le faire. Mais ce fut impossible, puisqu'elles étaient presque orphelines. Il leur restait bien leur père, en théorie. Mais il n'avait plus donné signe de vie depuis des années. Il s'était progressivement éloigné après la mort de leur mère, jusqu'à disparaître pour de bon.

— Je... balbutia Margaret. Tu n'as pas changé. Tu es toujours aussi blessante dans tes paroles.

— Et toi, tu essayes toujours de jouer un rôle qui ne t'appartient pas.

Margaret se tut, déboussolée par cette vérité qui venait de lui être lancée en pleine face.

Le reste du voyage se fit ainsi en silence.

Après presque deux heures de route, le panneau indiquant Waterdown apparut enfin à l'horizon.

La ville s'étendait peu à peu devant elles, telle une peinture morne et mélancolique. Plus les sœurs Balfour s'enfonçaient dans le bourg, plus l'atmosphère se faisait oppressante. Le ciel était couvert d'un manteau de nuages gris. Les façades des bâtiments étaient érodées par les années et seuls quelques lampadaires ternes tentaient d'apporter un semblant de lumière. Pourtant, la journée avait à peine commencé.

La voiture s'insinua dans les rues désertes alors que des gouttes de pluie s'écrasaient sur son toit. Les arbres dénudés par l'automne pleuraient des feuilles mortes, qui tourbillonnaient ensuite dans les rafales de vent glacial.

La silhouette sombre et imposante du manoir familial émergea enfin sous les yeux des sœurs. Margaret arrêta le moteur juste devant



le portail qui se dressait telle une muraille de protection à l'entrée du domaine et, avec une pointe d'appréhension, se résolut à sortir du véhicule. Elle ne se rappelait pas tous ces détails. La bâtisse qui se présentait à elle était bien plus sinistre que dans ses souvenirs.

Le portail arborait maintenant un noir patiné et des traces de rouille parsemaient délicatement sa surface.

Margaret posa ses mains dessus et poussa de toutes ses forces. Les grilles grincèrent lugubrement avant de s'ouvrir, et des frissons incontrôlables lui parcoururent l'échine à cet instant. Elle avait oublié de prendre son manteau en sortant, elle attribua donc tout naturellement cette sensation au froid.

Une fois le passage dégagé, la jeune femme regagna rapidement la voiture avant de redémarrer et de s'engager sur l'allée caillouteuse menant directement à la bâtisse. Les sœurs s'enfonçaient dans le bois, et derrière elles le portail refermé, tentait de préserver ce qui appartenait au domaine.

Le manoir se dressait désormais en entier devant les deux sœurs, nu, dénué des rosiers qui faisaient autrefois son charme et dont leur grand-mère prenait tant soin. Depuis qu'elle était malade, plus personne ne s'en occupait, et il ne restait que quelques ronces desséchées encore accrochées à la façade.

Amy Balfour n'arrêtait pas de répéter qu'un jour tout ceci leur appartiendrait. Mais ce n'était pas ce que Margaret souhaitait. Ce lieu ne lui inspirait guère confiance.

Une fois la voiture garée dans la cour, Alyson s'empressa de sortir son sac du coffre.

— Je vais monter mes affaires, marmonna-t-elle, toujours avec un air peu aimable.

Margaret hochait simplement la tête, et observa sa sœur qui gravissait une à une les marches de l'escalier menant à l'entrée principale.

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

Le vent soufflait si fort que les branches des vieux arbres craquaient. Margaret resta un moment immobile, absorbant l'atmosphère chargée qui semblait imprégner chaque pierre du manoir. Puis, avec un soupir, elle se décida à suivre sa sœur.

— Ah! s'étonna Alyson. C'est déjà ouvert.

D'une main hésitante, la cadette tourna la poignée avec précaution, puis poussa la porte, qui dévoila un hall sombre.

Debout près de l'escalier conduisant aux étages supérieurs, une ombre se dressait devant elles.

— Tiens, tiens, répondit la silhouette sur un ton glacial. Bonjour, Margaret. Et... Alyson.

Margaret s'avança aussitôt vers la chevelure blonde qui émergeait peu à peu des ténèbres.

— Skye...

La dernière des sœurs Balfour. Ainsi, elles étaient toutes les trois enfin réunies.

Et quelque part, non loin de là, une force ancestrale venait de se réveiller.



### *Waterdown*

Les trois sœurs se tenaient toujours dans le hall du manoir avec comme seul bruit de fond le tambourinement de la pluie sur la vieille toiture. Celui-ci remplissait l'espace obscurci tout en le chargeant d'une énergie semblable à celle qui déchire le ciel avant la foudre.

— Je croyais que tu n'arriverais que dans l'après-midi ! s'exclama Margaret en allant serrer la benjamine dans ses bras. Et je n'ai pas vu ta voiture...

— C'était le plan initial, mais j'ai décidé de prendre la route très tôt ce matin, répliqua Skye. Et oui, on m'a déposée. Ma vieille Volkswagen est encore au garage, mais on devrait la faire venir dans deux ou trois jours, donc je pourrai repartir avec.

— « On » ? Un petit ami ? s'enquit Margaret, incapable de réfréner cette curiosité qui la caractérisait si bien.

Skye fit une moue presque dégoûtée. Certes, Dorian était très gentil, et peut-être bien qu'il craquait un peu pour elle, mais elle



n'avait aucunement l'intention de s'enticher d'un garçon. Elle n'avait pas le temps pour cela, et puis elle ne s'était jamais intéressée à l'amour. C'était plutôt Alyson, celle qui faisait craquer les hommes.

— Pas vraiment, finit-elle par répondre en secouant la tête. Mais bref, je n'ai pas vraiment envie d'évoquer ma vie amoureuse. Et vous, vous avez fait bonne route?

La jeune blonde jeta un coup d'œil à Alyson, restée silencieuse jusque-là. Son visage était crispé, et elle dévisageait sa sœur telle une étrangère.

— Économise tes faux-semblants, Skye, cracha-t-elle finalement. Margaret comprit tout de suite qu'il fallait intervenir.

— Les filles, vous ne pensez pas qu'on pourrait mettre nos chaussettes de côté, juste pour l'instant? proposa-t-elle en s'interposant. Grand-mère n'aurait pas aimé nous voir comme ça...

Alyson paraissait de plus en plus exaspérée par la situation.

— Je vais déposer mes affaires dans ma chambre, annonça-t-elle en évitant de croiser le regard des deux autres.

D'une démarche assurée, et sans dire un mot de plus, la jeune rousse se fraya un chemin entre ses sœurs. Elle entreprit de monter le vieil escalier en bois qui conduisait à l'étage supérieur. Il grinça sous ses pas, et à mesure qu'Alyson en gravissait les marches, Skye sentait la colère gronder en elle.

— Skye, tu ne veux vraiment pas faire un effort? lui glissa Margaret, une fois seule avec elle.

— Eh ben quoi? Je l'ai saluée, non? Tu ne veux pas non plus que je fasse comme si de rien n'était? Elle a clairement décidé de se comporter avec nous comme avec des étrangères. C'est tout ce qu'elle mérite.

— Ne dis pas ça. C'est quand même notre sœur...

Skye roula des yeux.

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

— Non, Margaret, s'indigna-t-elle, arrête de vouloir excuser le comportement de tout le monde. Tu as également souffert de cette situation. Et moi aussi...

— Oui, mais tu sais très bien qu'Al' est celle qui a été le plus meurtrie par...

— Non. C'est faux! la coupa Skye. On a toutes souffert à notre manière de cette perte. Ce n'est pas parce qu'elle le montrait davantage, et qu'elle a tout plaqué pour aller à New York, soi-disant pour « fuir sa douleur », que c'est véritablement le cas.

Skye repensa à tout ce qu'elles avaient traversé ces dernières années: la mort de leur mère, puis le départ précipité de leur père... Elle savait qu'elles avaient toutes les trois eu énormément de difficulté à s'en remettre, mais Alyson avait été la seule à préférer fuir plutôt qu'affronter la dure réalité.

— Enfin, bref, souffla-t-elle. Je monte dans ma chambre.

— Skye! s'écria son aînée dans son dos.

Mais la jeune blonde était déjà dans l'escalier. Elle ne se retourna même pas, bien trop contrariée par la situation.

— Je suis fatiguée. On se retrouve plus tard.

La chambre de la benjamine se trouvait à l'étage supérieur du manoir, comme celles de ses sœurs, d'ailleurs. Petites, elles vagabondaient librement d'une pièce à l'autre, les couloirs leur servant de terrain de jeu. Et puis, une fois la nuit tombée, elles finissaient toujours par se blottir les unes contre les autres lorsqu'il était l'heure de rejoindre les bras de Morphée.

Ce temps lui paraissait désormais si lointain.

Skye referma ses doigts autour de la poignée et, après une profonde inspiration, ouvrit la porte derrière laquelle dormaient tous ses souvenirs d'enfance. À l'intérieur, la lumière pâle du jour filtrait à travers les rideaux épais, éclairant faiblement de vieux meubles.



Ceux qu'elle avait toujours connus : un grand lit à baldaquin trônait au centre de la pièce, recouvert d'une couverture en velours bleu profond.

Elle laissa échapper un soupir.

En traversant la pièce, elle passa devant la vieille coiffeuse située près du lit. Son image lui apparut furtivement dans le miroir terni. Ses prunelles scintillaient telles des émeraudes finement taillées. C'était ce qui frappait le plus dans son physique. La couleur de ses iris était un héritage familial. Ses sœurs, sa mère, sa grand-mère... toutes les femmes de la famille possédaient cette particularité qui se transmettait de génération en génération.

Skye déposa ses affaires sur le sol, son regard parcourant ce qui se trouvait devant elle avec un certain détachement. Tandis que la pluie continuait à marteler les fenêtres, la jeune femme se laissa tomber sur le lit, submergée par une vague de fatigue et d'émotions. Partie à l'aube de son appartement londonien, elle pensait être prête pour les retrouvailles. Mais dès lors le choc de ce premier affront lui retombait dessus.

Étudiante au conservatoire de musique de Londres, elle s'était immergée dans son art avec passion et dévouement, s'efforçant d'oublier tout le reste. Les deuils, les querelles... Sans parler du sentiment de trahison qu'elle avait éprouvé lorsque son père avait décidé d'abandonner ses filles à leur propre sort, jugeant qu'elles étaient dorénavant assez grandes pour s'occuper d'elles-mêmes. Skye n'était qu'une enfant à cette époque, propulsée dans un internat où il lui avait fallu tout réapprendre : la solitude, l'indépendance, l'absence...

Depuis quelque temps, son quotidien se déroulait entre les murs rassurants de l'académie. Alors se retrouver à Waterdown, et dans ce manoir chargé de tant de souvenirs, relevait pour elle d'une véritable épreuve.

Skye voulut chasser ces pensées de sa tête et se releva. Il fallait qu'elle trouve la force de tenir, ce n'était qu'une question de deux-trois jours, après tout. Une semaine, tout au plus. Elle allait devoir s'efforcer jusque-là de supporter Alyson et ses sauts d'humeur incessants. Ce qui était loin d'être une mince affaire. Skye détestait la façon dont sa sœur réussissait à tout ramener à elle. Elle estimait que son comportement était égoïste, et elle ne lui pardonnerait jamais d'avoir choisi ses propres intérêts plutôt que le bien de sa famille.

Ses yeux arpentèrent de nouveau la chambre, à la recherche de quelque chose qui pourrait l'aider à faire abstraction de ses craintes. Un vieux jouet peut-être, ou bien un livre? N'importe quoi qui pourrait lui permettre de se recentrer sur le moment présent.

Son regard se posa enfin sur une chose intrigante dans un coin sombre près de la cheminée en pierre. Les contours si particuliers d'un objet qui lui était bien familier se dessinaient sous un drap poussiéreux. Était-ce...

*Une harpe?* pensa-t-elle.

Une chaleur étrange pulsa au creux de sa poitrine alors qu'elle s'approchait de cette relique. Une fois devant, elle retira délicatement le tissu, dévoilant les courbes élégantes de l'instrument. Les années n'avaient pas altéré sa beauté.

— J'avais oublié que je t'avais laissée ici... songea-t-elle à voix haute en la contemplant avec une certaine nostalgie.

Elle se mit à genoux devant elle, et ses doigts en effleurèrent les cordes avec une douceur empreinte de mélancolie. Les premières notes résonnèrent dans la chambre, créant une mélodie enchantée qui semblait vouloir réveiller le manoir. C'était presque un miracle qu'elle ne se soit pas désaccordée pendant toutes ces années. Quelqu'un y avait-il touché depuis?



La musique qui l'emplissait rendait la pièce presque vivante. Skye se laissa emporter par cette transe, oubliant temporairement tout ce qui l'entourait. Les sons de l'instrument paraissaient fusionner avec les murmures de la pluie à l'extérieur, et elle avait enfin la sensation de retrouver sa place dans ce monde.

Elle aurait pu rester encore des heures ainsi accroupie, ses doigts valsant entre les fils dorés.

— Skye? s'écria une voix derrière la porte.

La jeune femme ouvrit les paupières, et revint soudainement à la réalité. Elle avait reconnu le timbre si particulier de Margaret.

— Euh... Oui? bafouilla-t-elle.

— J'ai préparé le repas, tu veux bien te joindre à nous?

Skye hésita un peu. Puis elle se souvint que son estomac ne cessait de gargouiller depuis le matin. Ce n'était pas comme si elle avait le choix, Waterdown n'était pas vraiment réputé pour ses restaurants, et de toute manière, elle ne pourrait pas échapper éternellement à ses sœurs.

— J'arrive, répondit simplement Skye.

Il lui fallut quelques minutes pour rassembler son courage avant de rejoindre la grande salle à manger, une pièce centrale de la maison, puisque cette famille aimait se réunir autour d'un repas autrefois. Au centre trônait une vaste table en bois massif, ornée de détails finement sculptés, assez grande pour accueillir toute la tribu Balfour. Un service en porcelaine élégant y était déjà disposé, accompagné de couverts en argent étincelant, sur une nappe de dentelle blanche richement brodée.

Margaret, en tant qu'aînée, s'était installée en bout de table, tentant de préserver un semblant de normalité malgré la tension ambiante. Alyson avait pris place à l'autre extrémité, laissant entre

elles une distance plus que symbolique. Skye serra le poing et s'élança tout naturellement vers la chaise la plus éloignée de la cadette.

Une fois les trois sœurs installées, Margaret s'efforça de sourire en leur présentant le plat dans une simple marmite en inox. Rien de spectaculaire, en apparence. Pourtant, d'appétissants effluves de légumes mijotés s'en dégageaient, et une fine vapeur flottait à la surface. Le ventre de Skye gargouilla de nouveau ; elle posa instinctivement une main dessus pour le faire taire. Une image vive s'imposa à elle : celle de leur grand-mère affairée dans la cuisine. L'espace d'un instant, elle eut l'inexplicable sensation que la vieille femme s'était, elle aussi, invitée à leur modeste festin.

— Il n'y avait pas grand-chose dans les placards, tenta de se justifier Margaret, alors je suis allée cueillir quelques légumes qui restaient dans la serre de mamie. Ce n'est pas un repas de fête, mais ça nous permettra de tenir jusqu'à ce que j'aie fait quelques courses. Si l'une d'entre vous souhaite m'accompagner...

Skye acquiesça froidement, le regard perdu dans les détails de la nappe brodée. Alyson, quant à elle, semblait complètement ailleurs.

Après s'être servies, les sœurs commencèrent à manger avec pour seul fond sonore le bruit étonnamment discordant des couverts contre les assiettes.

— Est-ce que quelqu'un souhaite dire quelque chose ? demanda Margaret, cherchant à combler le silence oppressant.

Alyson leva les yeux, sa voix électrique brisant l'air.

— Je pense qu'il est temps de parler de ce qui nous attend demain.

Skye réprima un soupir, sentant que la tension montait d'un cran.

— Tu dis ça alors que Margaret et moi avons organisé seules la cérémonie.

— J'étais à plus de cinq mille kilomètres d'ici, répliqua Alyson sur un ton acerbe.

— N'essaye pas de te trouver des excuses, comme tu aimes si bien le faire.

— Skye, s'il te plaît, n'envenime pas la situation, intervint Margaret.

— Je dis simplement la vérité. Alyson arrive toujours à nous faire croire que c'est elle, la victime.

— Bref, ce repas était une erreur, de toute manière. Je monte dans ma chambre.

Alyson se leva brusquement de sa chaise avant de jeter sa serviette au sol.

— Oui, vas-y, fuis! s'exaspéra Skye. On a l'habitude, de toute façon, avec toi.

— Ça suffit maintenant! ordonna Margaret en tapant du poing sur la table et en dévisageant ses sœurs. Skye, Alyson, vraiment, il faut que l'une d'entre vous au moins fasse un effort. C'est hors de question que l'on continue à se disputer alors que grand-mère n'est même pas encore enterrée.

— Mais...

— Non, Skye, tais-toi, l'interrompit l'aînée. Et par pitié, arrêtez de jeter de l'huile sur le feu. On doit rester ensemble quelques jours, donc faisons en sorte qu'il y ait le moins d'altercations possible. Je n'ai pas envie que les obsèques de grand-mère soient le spectacle de nos chamailleries.

— Très bien, lança sèchement Skye.

Margaret la foudroya du regard.

— Très bien? C'est tout ce que tu as à dire?

— Je... lâcha la benjamine dans un râle. OK, je vais faire un effort. Contente?

## LA MALÉDICTION DE WATERDOWN

— Bien. Alors est-ce qu'on peut juste s'asseoir et agir de façon à ce que ce repas se déroule pour le mieux, s'il vous plaît?

La voix d'Alyson vint se glisser à nouveau dans la conversation.

— D'accord, souffla-t-elle en s'affalant sur sa chaise.

— Super. Dans ce cas, finissez vos assiettes, nous avons une grosse journée qui nous attend demain.

Le dîner se termina comme il avait commencé: en silence. Après cette première réunion familiale plus que tendue, les sœurs se dispersèrent sans un mot de plus pour regagner leurs chambres.

Le manteau de la nuit qui avait enveloppé le manoir instaurait un calme presque étouffant qui s'insinuait dans chaque recoin.

Allongée dans son lit, Skye fixait le plafond au-dessus d'elle, tentant de trouver des réponses dans les moulures érodées et les ombres que celles-ci projetaient. Soudain, quelque chose se logea au creux de son estomac, quelque chose de pesant et diffus, comme une certitude qu'elle n'aurait su expliquer. Elle était persuadée que les funérailles de leur grand-mère n'étaient que le début de leur tourment, et que quelque chose de bien plus sombre les attendait.